

---

## Ahipeaud, Martial Joseph. – *Côte d'Ivoire : entre barbarie et démocratie*

Elieth P. Eyebiyi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesaficaines/14410>  
ISSN : 1777-5353

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2012  
Pagination : 999-1001  
ISBN : 978-2-7132-2350-1  
ISSN : 0008-0055

### Référence électronique

Elieth P. Eyebiyi, « Ahipeaud, Martial Joseph. – *Côte d'Ivoire : entre barbarie et démocratie* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 208 | 2012, mis en ligne le 31 octobre 2012, consulté le 03 mai 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/etudesaficaines/14410>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

---

# Ahipeaud, Martial Joseph. – Côte d'Ivoire : entre barbarie et démocratie

Elieth P. Eyebiyi

---

## RÉFÉRENCE

AHIPEAUD, Martial Joseph. – *Côte d'Ivoire : entre barbarie et démocratie. La roue tourne.* Abidjan, Les éditions du CERAP, 2010, 208 p., bibl.

- 1 Cet essai participe d'une histoire politique lucide de la Côte-d'Ivoire, de l'époque coloniale à la modernité, en analysant l'État postcolonial patrimonial africain à la lumière du cas ivoirien, autrefois modèle adulé mais aujourd'hui en déconfiture.
- 2 Dans la première partie, Martial J. Ahipeaud montre comment le colonisateur a décidé de faire du territoire des « Mal Gens » (p. 23) l'épicentre de son action politique dans la région mais aussi et surtout son fournisseur en matières premières agricoles. La deuxième partie explore la crise économique, politique et idéologique de la fin des années 1980 comme crise de transition de la société politique ivoirienne. La dernière partie s'attache à lire à partir du concept d'« ivoirité », artefact concret de la barbarie, la marche contemporaine de la Côte-d'Ivoire, tout en interrogeant les conditions tactiques pour l'avènement d'une démocratie participative. Dans la Côte-d'Ivoire coloniale, les paysans ont pu rapidement se constituer en une force syndicale (Syndicat des agriculteurs africains) puis politique (PDCI-RDA) sous l'aile des communistes français. Menés par Houphouët Boigny, ils ont pu obtenir le droit à la parole dans l'arène politique face au colonisateur et fédérer les autres couches sociales. Certains historiens désuets ont proclamé l'inexistence de l'État en tant que structure sociale et institutionnelle, du moins avant l'arrivée du colonisateur, les résistances des peuples ivoiriens traduisent l'existence d'un idéal d'organisation au nom duquel ils ont lutté contre le colonisateur et pour lequel ils ont mis leurs vies en jeu. La brutalité des répressions coloniales (p. 110) confirme si besoin est l'existence d'un certain degré d'organisation face à une oppression étrangère disproportionnée. La pacification de la Côte-d'Ivoire a connu trois actes : deux sanglantes

répressions de la part du colonisateur, puis une épuration menée par le *leader* local Houphouët Boigny. Fin tacticien et stratège politique, il a pu contenir ses adversaires et les éliminer politiquement, voire physiquement dans une logique de « disparition non élucidée » (p. 115) tout en apparaissant drapé des oripeaux d'un ange soumis à la France dont la férocité l'a fait abdiquer.

- 3 Le réflexe de survie du « Vieux » et son choix de préserver son peuple vont rapidement se transformer en une obsession à garder le pouvoir, autorisant des extrémités que connaîtront successivement tous ses adversaires. En quelques décennies, il réalise « le miracle ivoirien » (p. 57) : il fait de son pays un exemple à succès du modèle économique néocolonial en le spécialisant dans l'exportation du café et du cacao vers la métropole française. Pour réussir il n'hésite pas à « importer » massivement des travailleurs du nord du pays, mais aussi et surtout de la Haute Volta, ce qui accentuera les contradictions anthropologiques voire ethniques (p. 75), préparant les futurs débats sur l'ethnicité. Seul timonier à bord, Houphouët, redoutable animal politique, pouvait administrer la paix et les coups tout en redistribuant les ressources économiques incommensurables générées par la rente du café et du cacao. Bien qu'inscrite dans le cercle vicieux de la dépendance qui consistait à accroître la production agricole pour financer les exportations (p. 76), la Côte-d'Ivoire contemporaine est née en tant qu'État moderne. Pourtant elle portait en elle les faiblesses de sa dépendance structurelle (p. 78) à l'extraversion économique et à l'agriculture extensive de la culture du cacao et du café et ceci influera dès les crises des années 1980 le modèle politique en place.
- 4 Inspiré par sa nature néo-patrimoniale et néocoloniale, le système politique ivoirien était mis au service des intérêts économiques de la Métropole et à l'interne, les dirigeants locaux ont assis leur légitimité sur le transfert des surplus aux divers groupes sociaux sans tenir compte de l'état de la productivité (p. 83 sq.). Ceci favorisera l'enrichissement illicite des *leaders* de la classe moyenne nouvellement constituée et tenant les ficelles des régies et sociétés d'État. La montée en puissance du clientélisme à cercles concentriques incitera l'État à prendre dès 1977 une loi anticorruption et à épingle au nombre des élites de cette bourgeoisie nouvelle, le futur successeur d'Houphouët, Henri Konan Bédié.
- 5 La chute des cours du café et du cacao à la fin des années 1980 et les répercussions des programmes d'ajustement structurels vont occasionner la chute structurelle du système et remettre en cause l'ordre politique puisque le parti unique, parti-État, s'est étouffé lui-même en vassalisant les cadres et en abêtissant les intellectuels (p. 134). L'auteur précise qu'il en est issu l'affirmation d'un « ultra nationalisme débridé doublé d'un stalinisme de mauvais goût » appliqué sous le vocable de « patriotisme » (p. 98), libérant les vieux démons. Lorsque le monarque disparaît en 1993, Bédié appuyé par la France effectue son raid à la télévision nationale pour prendre le pouvoir (p. 118), aplanit les dissensions internes au clan Baoulé et s'attache à démanteler l'aile militaire du clan de l'Ouest menée par Robert Gueï. Allié avec Bédié, le *leader* d'opposition de l'Ouest qu'est Gbagbo conduit à la confrontation les deux tendances internes au PDCI ; puis il réussit à opposer Bédié et Ouattara, réformateur économique à succès et *leader* du clan du Nord. Dans une « dynamique politique de la succession monarchiste clanique antidémocratique » (p. 118), Gbagbo sort grandi de ces contestations et surfe sur le discours ultranationaliste en arrivant au pouvoir en 2000. Le volcan est entré en éruption et installe le pays des « Mal gens » exemple de stabilité pendant le règne trentenaire de Houphouët dans une série de turpitudes : la mort de Gueï, le charnier de Yopougon, la rébellion des Forces nouvelles, la partition de fait du pays, la non-organisation des élections par Gbagbo

pendant cinq ans, les multiples séries d'Accords de paix à Marcoussis, Accra, etc., et surtout Ouagadougou.

- 6 Déchirés par une implacable lutte pour le contrôle des richesses (p. 108), les héritiers n'ont pas su préserver le legs du vieux Houphouët Boigny. Une frange de la classe politique ivoirienne a décidé de cultiver le néopatrimonialisme sur le terreau de l'ivoirité populiste et de l'assaisonner avec des dérives antidémocratiques sans nom, ignorant les évolutions du contexte politique et social induites par la démocratisation.
- 7 Au moment où ce livre était écrit, l'auteur n'avait sans doute jamais imaginé le rocambolesque scénario qui se joue actuellement : le refus du président Laurent Gbagbo de céder les clés du palais de la présidence à son éternel *challenger* démocratiquement élu, Alassane Ouattara estampillé « étranger » et « non ivoirien ». La Côte-d'Ivoire représente aujourd'hui un cas unique dans la gestion des contentieux postélectoraux et pose un cas de conscience tant à l'idéologie démocratique qu'à la communauté internationale, chantre de la démocratie.
- 8 L'ouvrage d'Ahipeaud prend alors tout son sens : éclairer le présent avec le passé mais faire de l'avenir un destin malléable à la lumière du présent. Les Ivoiriens ont leur destin en mains mais semble-t-il, les politiques ne l'ont pas encore compris ou ne veulent pas clore la parenthèse barbaresque. Au terme d'une analyse froide et ambitieuse étoffée par l'invocation de cas empiriques précis, Martial Joseph Ahipeaud ne croyait pas si bien dire, la Côte-d'Ivoire contemporaine se trouve encore « Entre barbarie et démocratie ».